



” Tu t'appelles comme ma maîtresse ”

Eva, trois ans, est à l'entrée du service avec sa maman et son frère quand j'arrive ce mardi soir à l'hôpital. Son papa est entré dans la journée en chambre de soins palliatifs ; elle est venue le voir et découvre ce lieu, tout nouveau pour elle.

Elle me repère rapidement dans le couloir - je n'ai pas de blouse blanche - et me demande, avec sa spontanéité de petite fille curieuse, comment je m'appelle. Quand je lui dis mon prénom, son visage s'éclaire d'un grand sourire : ” tu t'appelles comme ma maîtresse ! ”. Suivent des questions sur qui je suis, ce que je fais et pourquoi je suis là. Je lui réponds que je viens auprès des malades comme son papa, pour parler avec eux, écouter ce qu'ils ont envie de dire.

- ” Et moi, je peux parler avec toi ; je peux te parler de mon papa ? ”

Avec l'accord de sa maman, je l'emmène dans la salle des familles et nous prenons du temps ensemble. Sous le couvert du jeu, elle dit beaucoup de choses de ses inquiétudes et j'adapte mon écoute à ses paroles d'enfant. Pour moi, un temps d'accompagnement singulier, particulier. Au bout d'un moment je lui propose de retourner dans la chambre auprès de sa famille. Malgré une courte réticence elle accepte, non sans avoir négocié un ” on reviendra dans notre petit coin à nous ”.

Quand nous rentrons dans la chambre, l'atmosphère est lourde, inquiète, mais les parents d'Eva perçoivent qu'il s'est passé quelque chose. La spontanéité et l'espièglerie de leur fille semblent alléger le climat et rend le contact plus simple.

Le papa, plutôt fermé au départ, s'ouvrira à un accompagnement qui durera plusieurs semaines.

Cette rencontre, nous la devons à un petit lutin de trois ans. C'est elle qui a permis la relation parce que, ce premier soir, elle a voulu parler avec la dame qui s'appelait comme sa maîtresse.